

Claude Chabrol
Une dernière vague

Patricia Robin

Number 269, November–December 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63528ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robin, P. (2010). Claude Chabrol : une dernière vague. *Séquences*, (269), 17–17.

Claude Chabrol

Une dernière vague

Si, d'aventure, vous allez vous promener paisiblement du côté du Père-Lachaise, à Paris, vous risquez de vous retrouver devant une sépulture toute fraîche. Après Éric Rohmer et Alain Corneau, voilà que la France perd un autre de ses grands cinéastes. C'est l'hécatombe chez les réalisateurs de l'Hexagone et, cette fois, c'est un des instigateurs de la Nouvelle Vague qui s'éteint. Le 12 septembre dernier, Claude Chabrol cassait sa pipe à l'âge de 80 ans après une carrière prolifique de plus de 50 ans comptant plus d'une soixantaine de films.

PATRICIA ROBIN

Toutes les biographies s'accordent pour situer sa naissance à Paris, de parents pharmaciens. Adolescent cinéphile pendant la Seconde Guerre mondiale, il travaille comme projectionniste dans un ciné-club de la Creuse. Il remonte à Paris, dans les années 50, pour des études de pharmacie et de droit qu'il abandonne pour laisser toute la place à sa passion, le cinéma. Il fréquente alors Truffaut, Rivette, Godard et Rohmer, et collabore aux célèbres *Cahiers du cinéma* fondés par André Bazin. Véritable admirateur d'Alfred Hitchcock, il publie, avec Rohmer, en 1957, un essai sur le maître du suspense. À la fin des années 50, Claude Chabrol trace son nom à jamais dans la cinématographie française et mondiale en créant, aux côtés de François Truffaut et de Jean-Luc Godard, un mouvement cinématographique duquel toute une génération de cinéastes allait s'inspirer.



Grâce à un héritage, touché par sa première conjointe, il fonde sa propre société de production. Il réalise, en 1959, **Le Beau Serge**, premier film officiel de la Nouvelle Vague, suivi immédiatement des **Cousins**, tourné avec les mêmes interprètes, Gérard Blain et Jean-Claude Brialy. Issu de la petite bourgeoisie, Chabrol puise, dans ce terreau fertile, son inspiration tout en gardant une distance critique; il en scrute les travers et l'analyse sous tous ses angles. Son conditionnement social lui permet d'observer de l'intérieur la médiocrité de ce milieu pour mieux le décrier et impitoyablement mettre en lumière sa bêtise latente. Il propose ainsi une image peu reluisante, acerbe et caustique de la France soi-disant bien pensante des années 70, appuyé par les performances de ses acteurs fétiches: Stéphane Audran, qu'il épouse en secondes noces, Jean Yanne et Michel Bouquet, dans notamment **La Femme infidèle**, **Juste avant la nuit** et **Les Biches**. Pendant toute sa carrière, il offre d'ailleurs

à Stéphane Audran, de qui il se sépare en 1980, des rôles à la hauteur de son talent, lui faisant endosser des personnages au physique et à la personnalité de plus en plus ingrats et tordus.

Puis, en 1978, il met en scène, dans **Violette Nozière**, celle qui deviendra sa muse, Isabelle Huppert, avec qui il réalise plusieurs films importants: **Une affaire de femmes** (1989), **Madame Bovary** (1991) — qui de mieux qu'elle pouvait interpréter cette héroïne de Flaubert? — **La Cérémonie** (1995) en duo d'enfer avec Sandrine Bonnaire; **Rien ne va plus** (1997), formant un couple particulier et corrosif, avec Michel Serrault, et **Merci pour le chocolat** (2000), au climat inquiétant et singulier.

Sa pipe s'est éteinte dans son dernier souffle, l'homme s'est retiré comme une vague sur le sable, la dernière.

Une fois l'effervescence de la Nouvelle Vague apaisée, on taxe souvent Chabrol de conformisme commercial. C'est mal connaître le bonhomme qui, l'œil aiguisé, n'a jamais cessé de porter sur les univers qu'il éclaire son regard acéré et critique. En fait, voir un Chabrol, c'est comme passer à table: on sait que l'on fera, de toute façon, bonne ripaille et parfois grand festin tant le choix des sujets et des thèmes abordés, les scénarios et les dialogues, les interprètes et la mise en scène sont en accord avec un talent que l'on dévore avec un appétit d'ogre. Sous un couvert bon enfant, le réalisateur fait grincer sa fourchette dans le Limoges des conventions, met à jour les fêlures du service à thé, tache le cachemire du veston, éructe au trou normand et souligne le sourire grimaçant de la société bourgeoise où il s'est pointé sans bristol d'invitation. Tout cela confère à son cinéma, où tombent les masques, ce ton cassant, malsain et efficace qui nous régale du spectacle décadent d'une bourgeoisie française engoncée dans son hypocrisie putride. Que ce soit Simenon ou Maupassant, un scénario original ou une adaptation, il y a toujours dans ses réalisations une atmosphère trouble, une innocence malsaine, une conscience pas nette, une crise en préparation, un scandale prêt à exploser sous le couvert de la bienséance.

Claude Chabrol laisse derrière lui un mouvement cinématographique déclencheur de nombreuses vocations de cinéastes, une filmographie imposante, des entrevues édifiantes et le souvenir d'une bonhomie contagieuse. Sa pipe s'est éteinte dans son dernier souffle, l'homme s'est retiré comme une vague sur le sable, la dernière.